

POUSH

CARRÉ
SUR
SEINE

La Casa

SLB

SLB

La Casa - projet en 5 étapes

Pour Raphaëlle Bertran, Sandra Calligaro, Benoît Carpentier, Clédia Fourniau, Alice Grenier Nebout, Floriane de Lassée, Caroline Le Méhauté, Emeric Lhuisset, Juliette Minchin, Victoria Niki, Marie Quéau, Luca Resta, Camila Rodriguez Triana, Amélie Scotta, Françoise Vanneraud et Rayan Yasmineh.

Dans le cadre de l'exposition qui célèbre les 10 ans de Carré sur Seine à POUISH, les 16 lauréats du projet répondent à une invitation. Intitulée *La Casa*, l'exposition pose la question du lieu des artistes aujourd'hui : qui sont-ils ? Et par extension... qui êtes-vous, et surtout d'où parlez-vous ?

Choisir une valise comme dispositif d'exposition.

Cela peut être un bagage, une malle, un paquet, ayant une valeur particulière qu'elle soit sentimentale, ou bien... sans valeur du tout.

Penser une ou plusieurs œuvres qui entreraient « dans » la valise.

D'autres objets peuvent y être accueillis – toute chose qui évoque un voyage – créant une sorte de microcosme de récits.

Remplir cette valise de souvenirs personnels.

Pour être enrichie de vos expériences diverses, des résidences et de séjours ailleurs, de voyages physiques et mentaux.

Inviter les visiteurs chez soi.

Les œuvres d'art, les objets, les mots... exposés dans ces boîtes de voyage ouvertes peuvent s'offrir aux regards des visiteurs.

Quoi qu'il advienne, la valise est chargée de références artistiques

Marcel Broodthaers, Bruce Conner, Marcel Duchamp, Marcel Dzama, Tracey Emin, Robert Gober, Mona Hatoum, Dorothy lanonne, Sylvie Réno, Claes Oldenburg, Gaëlle Choisne ou encore Dieter Roth ont fait de l'art dans des bagages.

Chiara Parisi, Présidente du jury Carré sur Seine 2022,
Directrice du Centre Pompidou-Metz et Commissaire
de l'exposition

Yvannoé Kruger, Expert des Rencontres Artistiques Carré
sur Seine, Directeur de POUISH et Commissaire de l'exposition

Lieu physique et symbolique à la fois, « la casa », la maison est un concept qui habite notre imaginaire collectif et qui joue un rôle dans la formation comme parfois dans la destruction de notre sentiment d'appartenance. La maison n'est pas seulement l'espace réel dans lequel nos vies se déroulent et où les histoires personnelles, les expériences et les émotions s'entremêlent, mais aussi un lieu conceptuel associé aux aspects relationnels, sociaux et émotionnels des êtres vivants et non vivants.

La Casa est un abri, parfois un enfermement, mais aussi un état d'esprit et finalement le titre d'une exposition, rêvée, puis imaginée, enfin réalisée : l'exposition-célébration des lauréats des 10 années du Prix Carré sur Seine.

Chiara Parisi, Directrice du Centre Pompidou-Metz et présidente du Jury Carré sur Seine en 2022, a invité les 16 artistes du prix à proposer une lecture de leur vision des choses par un choix d'œuvres organisé à partir de la présentation d'un bagage physique comme mental.

Depuis 2011, Carré sur Seine s'engage aux côtés des artistes. Au fil des années, l'expertise de l'association, renforcée par l'intuition et la passion de ses fondatrices, tisse des liens entre les différents acteurs du monde de l'art et de la culture.

Les Rencontres Artistiques, évènement majeur de l'association, encouragent la rencontre entre les artistes et les professionnels de l'art contemporain pour favoriser les collaborations, promouvoir la diversité culturelle et les perspectives originales.

En offrant des ouvertures aux artistes de tous horizons et de tous niveaux d'expérience, les rencontres-évènement, sous la forme de « lectures de portfolios », visent à la découverte de talents et au soutien de leur démarche créative. L'activité de l'association soutient l'innovation et participe à la sensibilisation des artistes aux critères de qualité et aux tendances actuelles de l'art contemporain.

Le Prix Carré sur Seine s'inscrit dans la continuité des Rencontres Artistiques. Il est décerné à la scène émergente pour générer et régénérer le présent et bâtir des futurs possibles

à travers l'art.

L'exposition *La Casa* est l'occasion de réunir sous un même toit les lauréats du Prix Carré sur Seine des 10 ans de vie du prix.

La richesse de perspectives, les mélanges des visions et cultures artistiques des lauréats du Prix Carré sur Seine entendent dialoguer avec le lieu qui accueille l'exposition : POUISH. Espace d'exposition époustouflant, POUISH s'invite à vivre comme une expérience artistique et culturelle globale et il véhicule une idée de *La Casa* comme un lieu qui raconte, dans chacune des expressions et des projets présentés, l'histoire de ceux qui l'habitent.

Maria Giovanna Gilotta, Cofondatrice de Carré sur Seine,
Commissaire de l'exposition
Isabelle Lefort, Cofondatrice de Carré sur Seine,
Commissaire de l'exposition
Florence Provost, Cofondatrice de Carré sur Seine,
Commissaire de l'exposition

Raphaëlle Bertran

Raphaëlle Bertran (1992), vit et travaille à Paris.

Un peu à la manière des halos de lumière exécutés à la bombe sur ses toiles autour de ses petits personnages, la valise de Raphaëlle Bertran tend à créer, dit-elle, « un effet de miroir » entre le spectateur et la peinture. L'ombre du cheval couché sur la toile « Soleil Jaune Sale » rejoint les tonalités qu'elle tire d'une pensée que Van Gogh partage à son frère sur le jaune « soleil citron malade ». L'installation baigne quant à elle dans un climat de ruines particulier, avec les objets renversés de la valise, que suggèrent les détails peints de fleurs et de stèles funéraires.

Attachée aux références d'histoire de l'art et aux maîtres classiques (Bosch, Goya, El Greco, Bruegel), Raphaëlle Bertran retient d'eux la dimension atmosphérique et fantastique de leurs peintures qu'elle fixe ensuite à l'échelle de son existence, celle d'une artiste du XXI^e siècle. Elle obtient de cette matière nourrie de références littéraires, un climat pictural qui captive la toile tel un nuage de fiel consumé parmi des personnages-lucioles sans attache, traversant une histoire sans dénouement. La tragédie ou l'apocalypse entoilée d'un monde 2.0.



Stèle, 2023,
techniques mixtes, 48 x 15 cm

Sandra Calligaro

Sandra Calligaro (1981), vit et travaille à Paris.

Dans la cantine en inox achetée au marché de Kaboul, Sandra Calligaro a choisi les objets qui témoignent de ses mouvements au quotidien au cours des quinze années passées en Afghanistan à sillonner le pays. Burqua, mini drapeau taliban, dictionnaires de poches, filet en cuir pour son cheval mais aussi petits chaussons pour son fils à naître... Aux objets, elle joint des photos qui montrent un Afghanistan tourmenté mais aussi le choc actuel entre les rêves envolés des urbains cosmopolites et la fin de la clandestinité pour les djihadistes. Elle complète son dispositif avec une création sonore de Julie Rousse...

Elle opère un virage à 180° à la fin de ses études d'art en voulant réaliser son rêve d'adolescente : devenir reporter de guerre. Suivant le conseil d'un ami journaliste, celui de commencer par l'Afghanistan, elle ne photographiera presque jamais la guerre directement mais documentera la transformation de la société afghane de l'intérieur comme de l'extérieur : consommateurs d'héroïne, réfugiés et exilés, émancipation des citadins sous la manne des financements américains et dernièrement la vie depuis le retour des Talibans.



From Kabul with Love, La malle afghane, 2023,
techniques mixtes, 22 x 46 x 22 cm

Benoît Carpentier

Benoît Carpentier (1976) vit et travaille à Pont-de-Barret dans la Drôme.

C'est une malle qui recèle « Les Mondes fluides » autrement dit les coulisses de l'atelier, le *mood board* de ses projets, de ses collaborations avec le milieu du spectacle, et les plans de pièces en cours. Une malle qui témoigne du « passage vidéo », c'est-à-dire la phase de travail où toutes les images deviennent par l'animation « une matière visuelle ». Après cela, il imprime, explique-t-il, « ce phénomène sur la toile par un procédé numérique qui fige les espaces temporels, les modèles et matérialise un monde fluidifié par la lumière et le temps. »

Son travail s'apparente à une forme revisitée de modelage, de découpe du réel qu'on associerait facilement à des chorégraphies, des hallucinations formelles comme s'il suivait du regard les mouvements de son cortex. Sur ce dance-floor mouvant et cérébral, la sinuosité des images découpées, enlacées de Benoît Carpentier proviennent de leurs transformations par la technologie (vidéo, impression, découpe, tissage, etc.) qui traque la lumière dans une quête insaisissable : rendre perceptible le temps qui s'écoule.



Sunbeams, 2023,
techniques mixtes, 23 x 74 x 44 cm

Clédia Fourniau

Clédia Fourniau (1992), vit et travaille à Paris.

En choisissant une clayette en plastique plutôt qu'une valise, Clédia Fourniau partage un peu du processus de sa peinture. En farfouillant les coupons de tissus, elle insinue le fonctionnement des couches qui se superposent sur ses toiles sans jamais faire palette en se mélangeant. La litote visuelle de l'artiste évoque le caractère gaufré que prennent ses tableaux comme si la peinture allait vers le regardeur, irradiant hors du cadre, l'attirant à lui, comme les tissus débordent de la caisse.

C'est la résine pour bateau employée par Clédia Fourniau qui procure à ses toiles cette présence d'objet. Fidèle à son geste, l'artiste cherche dans ce protocole à sortir la peinture de ses limites formelles et à lui rendre une existence propre, quasi en lévitation. La brillance joue de cet effet quand le corps physique de l'artiste et de celle ou celui qui regarde se trouvent comme aspirés dans l'espace du tableau et de sa représentation. Le reflet des corps et l'image de soi sont comme pris au piège dans un espace-temps stable et mobile à la fois.



Green Green, 2022-2023,
caisse en plastique, textiles, 59 x 71 x 44 cm

Alice Grenier Nebout

Alice Grenier Nebout (1993), vit et travaille à Paris.

La peintre glisse dans sa malle les illusions sentimentales qui constituent, dit-elle, « le romantique d'une femme amoureuse ». Dans le fouillis pressé d'un déshabillage au plaisir (bas, chaussures), les lettres d'amour de Racine et d'Alfred de Musset franchissent le seuil de la courtoisie pour celui de la chambre intime et érotique : draps, coussin et grande peinture d'après la divine Comédie de Dante !

Alice Grenier Nebout explore ses sensations avec un naturel presque naïf. Les couleurs n'ont de vraies que les espèces sauvages et exotiques qui se fondent aux teintes luxuriantes. Et les paysages, pas si imaginaires que ça, mais certainement lointains et en dangers. Elle confie « entraîner le spectateur dans une vision hypnotique, sensuelle et colorée d'un paradis pas tout à fait perdu. Une façon d'échapper au réel et de saisir au vol quelque chose de naturel ou de surnaturel qui a disparu de nos existences. »



Souvenir d'une amoureuse, 2023,
grosse malle en cuir, draps, lettres, papier, dessin, talon,
bougies, objets, 61 x 46 x 45 cm

Floriane de Lassée

Floriane de Lassée (1977), vit et travaille actuellement en région parisienne.

Avec sa valise, la photographe partage la réalité de ses voyages avec mari et enfants en bas âge. 200 kg de logistique (photos à l'appui) comme matière à documenter le destin féminin ; le sien qui quitte l'Europe vers celles qui vivent dans les mégaloilles ou les campagnes reculées du globe. Son engagement se mêle aux souvenirs d'objets rapportés d'Inde (encadrements sentimentaux) dans une malle en cuir qui contient les symboles de son déplacement, entre liberté et imprévu.

Dans ses mises en scène prises entre chien et loup lors de ses séjours au Rajasthan, Floriane de Lassée fait dire aux puits d'eau spectaculaires creusés en escaliers (série *Bâolis*) et au décorum de demeures de familles de longues lignées (série *Modern Sati*) que la romanesque déliquescence architecturale trahit des coutumes ancestrales aux réalités sacrificielles. Celle d'abandonner les puits historiques à l'heure des pénuries d'eau ; celle d'éliminer encore les femmes par tradition (pourtant abolie) de la Sati.



Baolis, 2023,
valise, cadres indiens sous verre, tissus, 81 x 32 x 42,5 cm

Caroline Le Méhauté

Caroline Le Méhauté (1982), vit et travaille entre Bruxelles et Toulouse.

C'est une valise remplie de tourbe qu'elle aura elle-même extraite du site que propose la sculptrice. Attachée à d'autres éléments comme les roches du désert marocain et des volcans de l'île de Java où elle résida et qu'elle arpenta, elle dépose sur cette terre lourde de sens les preuves minérales tout autant essentielles pour elle que la matière philosophique des lectures qui pirent racines dans sa démarche. Parmi ses ouvrages de prédilection, *La Poétique de l'espace* de Gaston Bachelard.

Tourbe, terre, sable ; l'artiste érige en monuments ces matières séculaires pour souligner l'urgence de préserver nos ressources, tout en célébrant leurs fascinantes propriétés de teintes absorbantes, calmantes et protectrices. En se référant à l'esthétique du cône, de l'obélisque, de la vasque et du totem dans ses sculptures, Caroline Le Méhauté aiguise son ironie. À la bonne conscience donnée en réponse aux messages d'alerte, elle use de titre railleur, « l'expression de notre respectueuse et sincère considération ».



Fondations, 2023,
valise, tourbe, argiles, roche, soufre, bitume, livres,
50x60x40 cm

Émeric Lhuisset

Émeric Lhuisset (1983) vit et travaille entre Paris et les zones de conflits.

Il s'agit d'une petite malle métallique peinte en blanc - comme le symbole d'une missive pour la Paix ? - que le photographe dépose sous nos yeux pour rappeler qu'il faut soutenir la révolution en Iran et comprendre que le slogan « Zan, Zendegi, Azadi ! » (« Femme, Vie, Liberté ! »), dénonce l'oppression plus forte encore du régime à l'égard de la minorité kurde qu'il ne l'est déjà envers sa population. Le meurtre de Mahsa Amini (Jîna Amini de son nom kurde) est le double assassinat d'une minorité et d'une femme.

Photographe et géopoliticien, Émeric Lhuisset maîtrise l'image en photo-plasticien et le terrain en photo-reporter. Décrivant les théâtres de guerres dans des clichés scénarisés ; la Place Maïdan, l'Ukraine, le Kurdistan iranien s'appréhendent entre les zones de front et l'arrière. Dans ce temps latent, dans cet espace qui relate le réel sans pathos direct, le photographe saisit dans les corps, les visages et les témoignages de ces combattants civils ou armés, l'espoir permis par leur humanité.



Guldexwîn, 2023,
techniques mixtes, 52 x 38 x 27 cm

Juliette Minchin

Juliette Minchin (1992), vit et travaille à Paris.

La malle en plomb fait référence aux urnes funéraires qu'elle a vues au musée archéologique de Syracuse et à l'usage sacré de gouttières en plomb du sanctuaire Monte Pellegrino dans les hauteurs de Palerme. Si elle atteste de la foi particulière qui imprègne le patrimoine et la culture sicilienne, « l'objet témoin » d'une couronne hérissée de cire jaune issue de la fabrication des cierges servant aux processions qu'elle rapporte de son voyage dans sa valise, se présente comme la révélation captivante que lui procure le procédé de fabrication dit « à la plongée » qui permet de façonner les bougies dans ses développements formels.

Dans des architectures souvent sacrées ou marquées par l'histoire, Juliette Minchin y installe une armature sous forme de décorum, une structure-cadre sur lequel elle dépose des drapés de cire ou bien qu'elle plonge dans la cire. Elle impressionne aussi la feuille de papier comme support libre à accueillir la texture. Des coulées de graphite, de pigment et de bois brûlé dessinent sous l'action de l'eau et opèrent un constat de chaleur, de douceur et de translucidité.



Fiamma dal ciel su le tue treccie piova (détail), 2023, installation, dimensions variables

Victoria Niki

Victoria Niki (1987), vit et travaille à Montauban.

Porte sur « l'aventure, l'inconnu, l'incertitude », le sac à dos possède toutes ces qualités pour Victoria Niki. La sensation de liberté éprouvée par sa praticité est néanmoins nuancée par son poids à l'usage (16 kg). Le sac est aussi symbolique du déplacement qui l'inspire, et qui traverse son travail. « Passer d'un endroit à l'autre, d'un espace à l'autre, qu'est-ce que cela transporte ? » s'interroge l'artiste qui arpente les réponses en se laissant guider par ces mots épitaphes.

Son travail est une histoire de souvenirs et d'espaces réels, enfouis ou oubliés qu'elle met en scène par des dispositifs souvent transparents (*Hétérotopies*), aériens comme un courant d'air (*Fragilis*), volants (*Entre*) et mouvants (*Certitude*). Elle délave les vues, repère l'inaccessible, suspend les voiles urbaines. « Le récit, le son, l'installation, le dessin et la peinture s'entremêlent, dit-elle, au service d'un seul matériau, parfois net et souvent flou : la mémoire oubliée et oublieuse de la place de l'humain dans ce monde ».



Le chemin de la liberté, 2022-2023, techniques mixtes, 100x200 cm

Marie Quéau

Marie Quéau (1985), vit et travaille à Paris.

Une malle plutôt qu'une valise pour la photographe; pour contenir les images qu'elle découpe, développe, conserve et qui sont « le moteur de son rapport au réel »; des sources avec lesquelles elle dit, « vivre au quotidien ». Cette fois, elle les a décrochées des murs de son atelier pour les réserver dans la caisse. Si la lecture possède une autre échelle, elle signifie bien sa façon de travailler et son intimité. Le contenu décrit le flux et l'inspiration qui traversent son travail.

Dans une ambiance photographique particulièrement épaisse par la matière et la lumière qu'elle capte, Marie Quéau fixe dans sa série *Le Royaume* des instants sportifs et carnavalesques qui témoignent de notre appartenance au monde primitif. L'effort et la fête rendent aux corps de ceux qui s'immergent dans le limon une esthétique salvatrice et mystérieuse. L'artiste communique la colorimétrie de notre connivence avec la Nature quand l'alchimie de la vie contient en substance celui de la mort, sous le jour du renouveau.



Collection d'images, 2023
cantine en métal, accumulation d'images d'archive et des photographies, 27 x 53 x 37 cm

Luca Resta

Luca Resta (1982) vit et travaille à Paris.

Sa valise est déposée sur la photographie du tapis d'aéroport par où le voyage commence. Le contrôle des bagages expose le quotidien que l'on emporte pour « se sentir chez soi » loin de la maison. En glissant dans ses affaires les bouteilles en plastique et le roman d'auteur italien (sa langue maternelle), dont il a transformé les pages du récit, il fait entendre l'échange brouillé du monde globalisé. Avec humour, il dépeint le surnombre de ces objets éphémères qui nous suivent comme notre ombre.

Le poids de l'industrie et de ses déchets se comparent aux blocs de marbre que Luca Resta sculpte de manière hyperréaliste pour reproduire la récurrence des produits (*Doner Kebab, Mozzarella di Seriate, Soy Sauce*) qui forment l'iconographie de nos habitudes alimentaires. Les emballages en plastique de jambon se transforment par leur agrandissement (*Carnaval #1, #2*) en face d'une esthétique quasi surnaturelle. L'asphyxie et la « surcharge visuelle » nous guettent, pourtant au quotidien, pourrait-on se passer de ces formes communes ?



VARIE ED EVENTUALI // « Le motif le plus caché de celui qui collectionne pourrait peut-être se circonscrire ainsi : il accepte d'engager le combat contre la dispersion. Le grand collectionneur, tout à fait à l'origine, est touché par la confusion et l'éparpillement des choses dans le monde », 2023
impression sur tapis. 400 x 300 cm

Camila Rodriguez Triana

Camila Rodriguez Triana (1985) vit et travaille entre Paris et Cali en Colombie.

Construite avec les morceaux, dit-elle, « des échecs à l'origine de la naissance d'une idée », Camila Rodriguez Triana souligne que le parcours de recherches sans issue participe in fine aux projets aboutis. Pour être plus explicite, elle relie l'idée de la valise « au processus créatif plus qu'au voyage physique ». Il s'agit en effet de cheminements à travers l'étude, l'apprentissage et l'enthousiasme de créer. Au quotidien, Camila Rodriguez Triana se transporte dans ses développements intérieurs sans changer d'air.

Les médiums qu'elle affectionne (vidéo-performative, son et photographie) concourent aux installations qui scénographient ses récits autour de la « réappropriation ». À ce mot clé, s'ajoutent : « héritage perdu, racines, ancêtres, identité ». Sa culture colombienne la guide à percevoir les événements qui mobilisent ses créations. Fourmillant d'éléments naturels et de rappels à l'histoire (carte, livre, corde, capsules), les nuitées éclairées à la lisière du secret traversent la mémoire pour atteindre le présent, afin de le comprendre et de l'accepter.



Nasqua, 2023,
sculpture, bois, fil, métal, 69 x 63 x 30 cm

Amélie Scotta

Amélie Scotta (1983), vit et travaille entre Paris et Bruxelles.

C'est un tube métallique qui fait office de valise et d'étui au dessin-collage qui inventorie ses sources collectées en ville (drapé de bâche, grillage, treillis, fenêtre). Dans l'échantillonnage de motifs et de matières reproduits aux crayons, Amélie Scotta opère un raccourci visuel entre la planche d'anatomie et la variété des produits usinés pour le bâtiment. Une « accumulation hasardeuse », selon elle, symbole de la mutation permanente de la cité. La mise en abîme de notre place dans ces éléments.

Ses relevés précis, minutieux, comme si elle répétait un pan de façade urbaine ou un élément de chantier sur des supports quasi infinis, offrent une vision saisissante et kafkaïenne de nos villes. Elle dit être « méthodique », j'ajouterais qu'elle « ambiance » les sites. Elle emprisonne le ciel et l'échelle asphyxiante des lieux en enroulant le dessin sur lui-même, à l'instar du rouleau de scotch ou de la bobine d'étiquettes. Cela évoque autant nos espaces de vie miniaturisés que le moyen de les enfermer pour s'en échapper.



Volumen box, 2023,
étui tubulaire en métal, dessin au graphite sur papier Arches,
70 x 10 x 10 cm

Françoise Vanneraud

Françoise Vanneraud (1984) vit et travaille entre Paris et Madrid.

Avec la malle familiale, l'artiste partage une part de son histoire personnelle. Le temps de l'exposition, elle en a retiré les cahiers d'école de sa mère avant le départ d'Alger, les soldats de plombs du père, l'échange épistolaire de la grand-mère avec son amour impossible... Dans l'esprit des souvenirs dont elle a hérité « sans savoir trop quoi en faire », s'amuse-t-elle, elle compose hors de la malle familiale un paysage à partir des paquets de sable qu'elle rapporte de ses voyages, comme la pensée des lieux traversés.

L'approche du paysage selon Françoise Vanneraud se mesure aux crêtes, aux cols, à la minéralité des montagnes. Des massifs qui imposent leurs formats en débordant des cimaises, en s'épanchant de lumière, de coulées vertes; « un paysage n'est jamais innocent », avertit-elle; il se confronte aux frontières naturelles. Notamment les sommets qu'elle découpe suivent les relevés de flux d'hommes et de femmes morts en mer sur le chemin de l'exil. Face à ces « ogres de paysages », elle tente de faire mémoire.



Matières à paysage, 2023,
sable, valise, paillettes noir, 50x400x100 cm

Rayan Yasmineh

Rayan Yasmineh (1996), vit et travaille à Paris.

La valise de Rayan Yasmineh est au cœur de son histoire personnelle mêlée à celle du peuple palestinien. Cette valise en bois qui date et qui porte les stigmates de l'exode massif de la Nakba de 1948 active la mémoire toujours vive de l'exil. L'artiste rappelle la violence et le déchirement, que suscite en lui cet épisode, par la perméabilité des matériaux: quand le motif du chevalier reproduit sur le papier peint déchiré appliqué sur le mur apparaît à travers la valise percée et sans clé (perdue), et que les peintures *Fragment jardin 1 et 2* compensent par le chatoyement de leurs couleurs un bonheur difficile à (re)trouver et à défendre.

Précis et généreux de détails dans ses compositions proches de la miniature, Rayan Yasmineh brosse les portraits minutieux d'amis proches ou de lui-même, habillés en pachas langoureux et princiers. En jouant la scène de l'Odalisque dix-neuviémiste dans la profusion orientaliste de son imaginaire et de ses goûts décorateurs, le peintre allie l'histoire et l'iconographie perses à l'identité contemporaine occidentale, tant dans ses sources que dans son actualité.



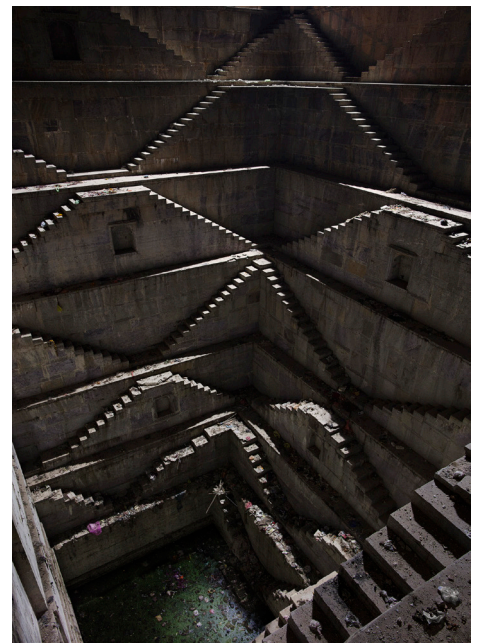
Memento, 2023,
valise peinte et papier peint, 80x40 cm



Raphaëlle Bertran. *Soleil jaune sale*, 2022, peinture à l'huile et peinture en spray, 255 x 180 cm. Crédit: Romain Darnaud



Clédia Fourniau. *Green, red, and Violet*, 2022, préparation polymérique, colorant, peinture vinylique, mica et résine sur toile, 61 x 41 x 6 cm. Courtesy de l'artiste



Floriane de Lassée. *Baoli 2054*, 2016, photographie sur tissus, tasseaux de suspension, 294 x 210 cm. Courtesy de l'artiste



Sandra Calligaro. *Afghan dream, Titanic*, 2013, impression sur papier peint, 180 x 270 cm. Courtesy de l'artiste



Alice Grenier Nebout. *Tempête*, 2023, huile, pastel sur toile, 160 x 160 cm. Courtesy de l'artiste



Caroline Le Mehaute. *Négociation 34, Porter surface*, 2011, tourbe de coco, bois et métal, 110 x 185 x 135 cm. Courtesy de l'artiste



Benoît Carpentier. *PPOMMM*, 2020, tissu imprimé, découpé en lanières et agencé, support en bois découpé, 100 x 75 cm. Courtesy de l'artiste



Émeric Lhuisset. *Série Théâtre de Guerre*, photographie. Courtesy de l'artiste



Juliette Minchin. *Hydromancie #33*, 2022, Poudre de graphite, bois brûlé de Sicile, poudre de fusain, pigments minéraux d'Arménie, bistre, cire recyclée, 326 x 125 cm. Courtesy de l'artiste



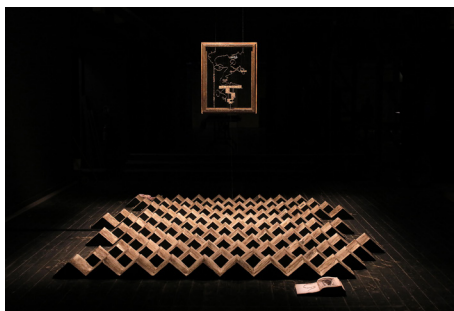
Luca Resta. *MONUMENT // Mozzarella di Seriate*, 2023, marbre blanc, encre, 47 x 30 x 15 cm. Courtesy de l'artiste



Francoise Vanneraud. *Les plis du paysage*, 2019, techniques mixtes, dessins sur papier, impression sur papier hanhmulé rag, 230 x 108 cm. Courtesy de l'artiste



Victoria Niki. *L'espace de la liberté*, 2019, Installation, latex, bois, lierre, lumière, son, 200 x 150 x 150 cm. Courtesy de l'artiste



Camila Rodriguez Triana. *Ukhu Pacha*, 2019, vieux livres sur la colonisation d'Amérique, fil doré, aiguilles, terre, boue, bois, lumière, son, 700 x 500 x 300 cm. Courtesy de l'artiste



Marie Quéau. *Sans titre*, série *Le Royame*, 2017, impression sur dos bleu, 200 x 160 cm. Courtesy de l'artiste



Amélie Scotta. *Bobine 1*, 2022, dessin au graphite sur bobine de papier, 52 x 52 x 11 cm. Crédit: Yves Bercez



Rayan Yasmineh, *Nakba*, 2021, gouache sur papier contrecollé sur bois, 24 x 32 cm. Courtesy de l'artiste

A propos de Carré sur Seine

Souhaitant soutenir activement le travail des artistes, trois galeristes, Isabelle Lefort (galerie Mondapart), Maria Giovanna Gilotta et Florence Provost (galerie EXIT art contemporain), ont fondé en 2011 Carré sur Seine.

L'association a pour vocation de contribuer au rayonnement de l'art contemporain par des actions concertées en France comme à l'étranger, en proposant des rencontres artistiques et culturelles privilégiées et en organisant des opérations visant à soutenir la création artistique contemporaine.

L'association est située à Boulogne-Billancourt, elle est soutenue depuis sa genèse par la Ville, puis par les fonds de dotations Interconstruction et Emerige. En 2022 l'ICART et la Compagnie des Bateaux à Roue ont rejoint nos partenaires historiques.

Laurence d'Ist - Critique et historienne de l'art, commissaire d'exposition - et Marty de Montereau - Consultant en ingénierie culturelle, Collectionneur et Président du Prix Carré sur Seine 2019 - ont rejoint le comité d'organisation des Rencontres Artistiques en 2020.

A propos de POUISH

POUSH est un lieu innovant dédié à la création contemporaine. Ouvert en mars 2020, POUISH accueille et accompagne 250 artistes à Aubervilliers, dans les bâtiments années 20 de l'ancienne parfumerie L.T Piver appartenant à la Société de la tour Eiffel. Les artistes bénéficient d'ateliers de travail ainsi que d'un programme d'accompagnement artistique, de production et d'un soutien administratif et de communication.

Sous la direction d'Yvannoé Kruger, POUISH anime une programmation artistique singulière qui témoigne de la vitalité de la scène artistique française, nourrie de la présence de plus de trente nationalités. Solidement ancré dans le Grand Paris, ce lieu emblématique d'Aubervilliers a vocation à s'ouvrir au territoire et à activer le rayonnement de la scène culturelle française, en inventant des collaborations nouvelles avec des projets à l'international.

Pour exprimer sa mission d'intérêt général, POUISH est désormais porté par l'association ADLCA (Association pour le Développement des Lieux de Création Artistique), créée en juin 2021 par Hervé Digne et Laure Colliex et forte d'une gouvernance élargie aux responsables de nombreuses institutions culturelles novatrices.

Remerciements

Carré sur Seine remercie infiniment Chiara Parisi pour son engagement enthousiaste envers le projet de l'association, pour son aide constante dans la préparation des Rencontres Artistiques 2022, en assurant la Présidence du Jury et jusqu'à la réalisation de *La Casa*. Grazie, Chiara, d'avoir inspiré ce magnifique projet!

Carré sur Seine remercie vivement Yvannoé Kruger d'avoir accompagné la réalisation de ce projet. Merci pour sa générosité, pour ses idées créatives, elles ont été essentielles pour bâtir *La Casa*!

Carré sur Seine remercie sincèrement Manifesto, Laure Colliex et Hervé Digne, de nous avoir accueillis et de nous avoir fait nous sentir à *La Casa*!

L'association remercie chaleureusement Laurence d'Ist - Critique et historienne de l'art, commissaire d'exposition - et Marty de Montereau - Consultant en ingénierie culturelle, Collectionneur et Président du Prix Carré sur Seine 2020 - pour leur soutien indéfectible et leur contribution au développement des Rencontres Artistiques.

Nous remercions spécialement pour leur participation à cette exposition: Véronique Pieyre de Mandiargues, Ami Barak, Hélianthe Bourdeaux-Maurin, Marie-Laure Voisard, Marty de Montereau et Muriel Fagnoni.

Exposition réalisée avec le soutien particulier de la Ville de Boulogne-Billancourt, du Fonds de Dotation Interconstruction et de l'ICART.

Ce livret a été publié à l'occasion de l'exposition *La Casa* à POUISH Aubervilliers, Février 2023.

Direction de la publication: Carré sur Seine - Textes: Chiara Parisi et Yvannoé Kruger (notice de l'exposition), Laurence d'Ist (textes artistes), Maria Giovanna Gilotta, Isabelle Lefort, Florence Provost, Inès Massonie, Lolita Convert.

Impression: Ville de Boulogne-Billancourt.

Carré sur Seine est soutenue par:



VILLE DE
BOULOGNE-
BILLANCOURT



FONDS DE DOTATION
EMERIGE



FONDS DE DOTATION
INTERCONSTRUCTION

ICART
L'école du management
de la culture et du marché de l'art



COMPAGNIE DES
BATEAUX À ROUE

**Raphaëlle Bertran
Sandra Calligaro
Benoît Carpentier
Clédia Fourniau
Alice Grenier Nebout
Floriane de Lassée
Caroline Le Méhauté
Emeric Lhuisset
Juliette Minchin
Victoria Niki
Marie Quéau
Luca Resta
Camila Rodriguez Triana
Amélie Scotta
Françoise Vanneraud
Rayan Yasmineh
Commissaires:
Chiara Parisi, Yvannoé Kruger et Carré sur Seine**

Week-end d'ouverture

Preview Vendredi 3 février, 16h — 18h

Vendredi 3 février, 18h — 21h : Vernissage

Samedi 4 février, 16h — 18h : Visite en présence des commissaires et des artistes

Visites commentées de l'exposition

Les mercredis 8, 15 et 22 février, 18h45 — 19h45

Les jeudis 9, 16 et 23 février, 15h — 18h30

Les samedis 11 et 18 février, 15h — 18h30

Finissage

Vendredi 24 février, 18h — 20h

Visite en présence des commissaires et des artistes

Pour toutes les visites, inscription obligatoire sur www.carre-sur-seine.com

Contact et rendez-vous

Carré sur Seine

07 70 03 40 13

contact@carresurseine.com

www.carre-sur-seine.com

Lieu

POUSH

153 avenue Jean Jaurès,

93300 Aubervilliers

www.poush.fr

